

CULTURE



hier à Paris, lors des répétitions à la Grande Halle de la Villette.

DANSE Ce week-end à la Villette, le chorégraphe Farid Berki et le chef d'orchestre François-Xavier Roth revisitent en mode hip-hop les ballets du compositeur russe.

Stravinski prend un sacré coup de jeune

Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**
Photos **LAURENT TROUDE**

En 1998, on découvrait une très belle version de *Petrouchka* (un ballet de 1911 de Fokine et Stravinski) signée Farid Berki, qui la reprendra par la suite pour le Ballet du Rhin. Le chorégraphe hip-hop avait bien saisi la musique de Stravinski, lui donnant une résonance contemporaine. «*En la composant, a pu dire le compositeur mythique des Ballets russes, j'avais nettement la vision d'un pantin subitement déchaîné qui, par ses cascades d'arpèges diaboliques, exaspère la patience de l'orchestre, lequel, à son tour, lui réplique par des fanfares menaçantes.*» Fils d'ouvrier et de l'immigration algérienne, le chorégraphe du Nord n'a rien

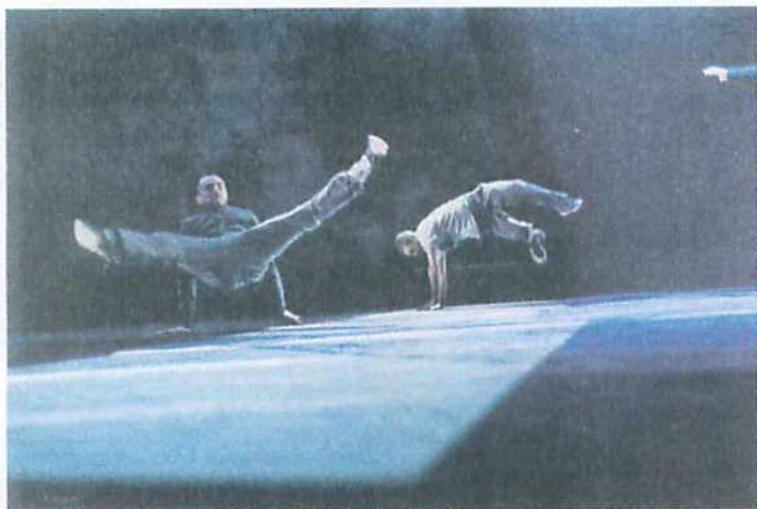
perdu, à l'approche de la cinquantaine, de sa verve ni de sa curiosité pour des terrains que le hip-hop n'a pas encore explorés. Autodidacte féru d'arts martiaux, il aime aller là où on ne l'attend pas depuis ses premiers pas de danseur et la création de sa compagnie Melting Spot, en 1994. Il appréhende diverses techniques : classique, jazz, contemporain, africain, claquettes, qu'il combine avec les bases hip-hop, et n'hésite pas à élargir les choix musicaux, en signant notamment un solo sur du flamenco.

Il est donc logique de retrouver Farid Berki dans l'aventure *Stravinski en mode hip-hop*, lancée par le Parc de la Villette

et la Cité de la musique, qui aboutit à deux représentations ce week-end à la Grande Halle. Le programme en trois parties, *Petrouchka* (en version musicale, dommage pour la chorégraphie de Berki), *Scherzo fantastique*, pour trois danseurs de Melting Spot, et *le Sacre du printemps*, avec les membres de la compagnie et cinquante jeunes qui ont suivi des ateliers musicaux et chorégraphiques (lire ci-contre).

«**URBAIN**». Les trois œuvres phares de Stravinski sont ici interprétées par l'orchestre les Siècles, sous la direction de François-Xavier Roth qui a créé, en 2003, cette formation unique au

monde : elle réunit des musiciens d'une nouvelle génération capables d'utiliser aussi bien les instruments anciens que modernes. L'orchestre, qui tourne beaucoup pour le centenaire du *Sacre*, réunit 105 musiciens et revient à la partition de Stravinski en instrumentarium d'époque. Travaillant pour la première fois avec un chorégraphe hip-hop, François-Xavier Roth se dit lui-même «*impatience de découvrir cette rencontre entre une partition très rythmique et un univers contemporain et urbain*». Quant à la relation que Stravinski entretenait avec la danse, il la juge «*très conflictuelle. Il avait une idée précise de l'organisation rythmique, ayant inventé*



Farid Berki (ci-dessus, au centre) et des musiciens de l'orchestre les Siècles.

une nouvelle grammaire avec des emprunts à l'Inde, à l'Asie... et il avait une vision tout aussi nette de comment danser sa musique. Il lui a fallu batailler pour obtenir gain de cause», et il ne manqua pas de dire que l'interprétation de Maurice Béjart était «à côté de la plaque».

PASSION. La rencontre avec Farid Berki s'est faite sur la base d'un document sonore où le chef d'orchestre découpait la musique du *Sacre*, ce qui servit de matrice de travail. Farid Berki ne considère pas qu'il s'agit vraiment d'une création personnelle, mais d'un résultat d'ateliers. La rencontre lui a donné l'envie d'envisager une version jazz «qui parlerait plus encore des printemps arabes, de l'adolescence, de la désobéissance familiale et civique». Par ailleurs, il poursuivra le travail entamé sur *Scherzo*. Sa passion pour le compositeur russe ne se dément pas. «Sa musique est en résonance avec ma danse, sans que je colle dessus. Il est pour moi comme Kandinski, un artiste qui permet de passer d'une époque à une autre. Quand j'écoute certaines de ses œuvres, j'ai l'impression d'être dans une comédie musicale.»

STRAVINSKI EN MODE HIP-HOP de FRANÇOIS-XAVIER ROTH et FARID BERKI Grande Halle de la Villette, 21, avenue Jean-Jaurès, 75019. Samedi à 20 heures, dimanche à 16 h 30. Rens.: www.citedelamusique.fr

LE «SACRE»: 50 ADOS POUR UN CENTENAIRE

Une cinquantaine de jeunes de 10 à 18 ans, issus de collèges et de réseaux associatifs situés dans des quartiers classés «Politique de la ville» proches de la Villette, vont rafraîchir le *Sacre*, créé en 1913. Le spectacle est le résultat de cinquante heures de travail en ateliers à la fois musicaux, encadrés par l'orchestre les Siècles, et chorégraphiques, sous la responsabilité des danseurs de Melting Spot. Choisis parce qu'ils n'ont pas accès aux pratiques culturelles, les jeunes ont approché au plus près les artistes professionnels et les processus de création. François-Xavier Roth souligne le caractère exceptionnel de cette aventure pluridisciplinaire, où «trois dimensions sont réunies: artistique, politique, pédagogique». «Ce ne fut pas si facile, concède Farid Berki, qui a pourtant l'habitude de ce type d'exercice. Nous avons dû renoncer à travailler avec l'un des collèges, car notre action se résumait à faire de la discipline. Mais je suis sûr que les gamins vont être boostés par le spectacle. Si une aventure comme celle-là peut susciter des vocations, ce qui semble déjà être le cas, alors on peut parler de réussite.»

THÉÂTRE A Bobigny, le collectif portugais propose une version échevelée de l'œuvre de Shakespeare

Le Teatro Braga épris dans «la Tempête»

THE TEMPEST d'après SHAKESPEARE et PURCELL par le Teatro Braga, en portugais surtitré. MC 93, 1, bd Léonine, Bobigny (93). Jusqu'à dimanche. Rens.: www.mc93.com

Retour à la MC 93 pour le Teatro Braga de Lisbonne. Déjà invité l'an dernier avec une adaptation parfaitement loufoque du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, et de *The Fairy Queen* de Purcell, le collectif récidive avec une *Tempête* très librement inspirée du même couple Shakespeare-Purcell. Le respect des classiques n'est pas la préoccupation première du Teatro Braga, adepte du mélange des genres (théâtre, musique, vidéo, arts plastiques) et de la ligne brisée. Méga divertissement chaotique, le *Songe* rassemblait sur scène une cinquantaine d'artistes. Dans *The Tempest*, ils ne sont plus qu'une vingtaine – dont quinze comédiens et chanteurs – pour un propos plus resserré et sans doute moins anecdotique.

Cohérence. Cela commence par un prologue dans la salle éclairée où Miranda (Joana Barrios) interpelle le public sur le thème «Vous avez aimé le spectacle?» Filmmée en direct, la séquence est retransmise sur grand écran. L'interactivité s'arrête là. C'est Prospero (André E. Teodosio) qui se charge de répondre à la place des gens. Les réponses allant du «Je vais être sincère, je n'ai pas aimé mais je suis content d'être venu» à «Je n'ai pas compris la vidéo. C'est pour quoi faire, la vidéo?» en passant par «Je ne sais pas si j'ai aimé, en plus, le goût n'est pas un critère. Ce qui m'a intéressé, c'est que tout était faux, même l'angoisse». Monté sur scène, Prospero se charge ensuite de commenter ce qui vient de se dérouler: «Ça commence avec deux comédiens filmés dans la salle et qu'on voit à l'écran. Le public est en train d'entrer. Les deux comédiens demandent l'avis du public sur le spectacle qu'on vient de voir. Les réponses sont sonorisées pour qu'on entende sur le bateau. C'est notre bateau. Fin.»

Le coup du spectacle qui se moque du spectacle qui se

moque du spectacle pourrait agacer. Au contraire, il révèle assez vite sa cohérence. Plus que par la tempête proprement dite – «un Alka Seltzer dans un verre d'eau», dit Prospero –, *The Tempest* version Braga est obsédé par l'idée de fin. De la pièce ultime de Shakespeare, le collectif lisboète retient d'abord la désillusion, au sens le plus concret du mot: Prospero, le magicien, ne renonce pas seulement à sa baguette, mais à l'idée même de re-

Sur le plateau, une cage est l'ultime refuge pour des saltimbanques aux statuts fluctuants.

présentation. Et, durant le spectacle, les comédiens n'arrêtent pas d'annoncer épilogue, dénouement ou même fin du monde, comme si la scène jouée ne pouvait être que la dernière.

Le «bateau» évoqué par Prospero existe par ailleurs bel et bien: une cage sur le plateau, ultime refuge pour des saltimbanques aux statuts fluctuants – acteurs de film, figurants de music-

hall, communauté en voie de paupérisation également peinte de la pièce de Shakespeare entrant et sortant rôle, ou interprètes sique de Purcell, irbles d'harmonie v

Gags. Le Teatro par ailleurs aucun la mélancolie et l sphères crépusculaires d'œil, gags et p ponctuent des éba en moins de deux l je te demande de ch

Jacques le poiré dans la l maintenir fais ?» Ariel. «répond Pour José Maria Vi des, coauteur et n scène du specta Tempest est une s Poetica d'un collec qui ne se sent pas à l'idée de l'objet de qui tente de faire d cle une expérience au passage de cou le monde et ses exp tions». Avec malic

Envoyé spécial R

PROGRAMMATION SUR www.proquartet.fr
RESERVATION
Tel + 33 (0)1 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

BOUFFES DU NORD

Les rencontres musicales
ProQuartet à

LA VOIX MODERNITÉ ET CRÉATION
ET LE QUATUOR

JULIANE BANSE
QUATUOR VOCE

Mendelssohn // Berg // Grazielle Finzi,
M^e Else - opéra de chambre - création

Lundi 15 avril 2013 à 20h30
Théâtre des Bouffes du Nord